

BEYOGLU

DIRECTION: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo - Tél. 41892

REDACTION: Bereket Zade No. 34-35 Margharit Karti ve Şiki - Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison

KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI

Istanbul, Sirkeci, Asiretfendi Cad. Rahvanan Zade H. Tel. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Renouvelantes déclarations de Hacı Mehmet Adali Atatürk est le "Père de tout l'Orient"

Ankara, 3. — (Du corresp. du Tan) Hacı Mehmet Adali, un notable connu de Hatay, accompagné par Rasim Inayet, est arrivé à Ankara. Je suis venu voir ma patrie. J'en ai la nostalgie depuis de longues années. Il suffit de voir Ankara pour rendre compte de ce que le Turc capable de créer lorsqu'il travaille pour son pays. Ce n'est pas seulement nous les Turcs, qui reconnaissons Atatürk comme un grand Sauveur, encore tout le monde oriental. L'« Ata » de tout l'Orient. Les éléments de ces pays le désignent par « Ata Şark » (Père de l'Orient).

Profitant de mon arrivée à Ankara, j'ai rendu visite au ministre des Affaires étrangères, M. Rüştü Aras, et aux autres dirigeants. Tous vos hommes d'Etat s'occupent de l'affaire du

Hatay avec une grande bonne volonté. Il n'y a pas de doute que leurs efforts seront couronnés de succès.

Un grand bonheur est réservé au Hatay. Car deux grandes puissances, telles que la Turquie et la France, se sont entendues pour assurer son indépendance. En considérant donc ces engagements, il ne reste plus, pour ceux qui vivent au Hatay, qu'à travailler pour étendre leurs possibilités économiques.

Il est certain qu'en très peu de temps ils jouiront du bien-être. Vous savez que les élections commenceront le 15 avril. Les Turcs remporteront une majorité écrasante. Car, tant au point de vue de population qu'au point de vue de la culture, ils sont dans une situation supérieure à tous les autres éléments.

Hacı Mehmet Adali retournera au Hatay, par le Taurus-Express demain.

Le buste d'Atatürk au "Salon" des voyageurs

Il a été décidé de placer un buste d'Atatürk dans le « Salon » des voyageurs qui est en voie de construction aux Quais de Galata.

Cet effet, des réunions ont été tenues ces jours-ci à l'Académie des Beaux-Arts avec la participation du directeur des ports, M. Rauf Manyas, et des spécialistes et ingénieurs de l'exploitation des ports et certains professeurs de l'Académie.

Autre part, on a passé aux préparatifs pour l'aménagement intérieur du salon. Aucun des projets qui ont été soumis dans un concours par les professeurs d'art décoratif de la ville n'a été agréé, ils ont été remplacés par des « Kurun », ternes et sans valeur pour un salon moderne. Il y en a certains qui sont très réussis. La direction du port invitera de France, en notre pays un des professeurs les plus connus en matière de décoration. C'est un spécialiste au port, qui s'occupe de cette question.

Le professeur qui est engagé en France sera invité à collaborer avec les auteurs des projets qui ont réussi.

De ceux-ci figure, M. Ismail Kültür, professeur à l'Académie des Beaux-Arts. C'est un jeune homme qui a réalisé une très heureuse décoration du plafond au salon des voyageurs.

La direction de l'exploitation des ports consentira tous les sacrifices nécessaires afin que le salon des voyageurs soit le meilleur parmi ceux des autres ports.

La croisière du "Türk Kuşu"

Ankara, 3 (Du correspondant du Tan) La flottille du Türk Kuşu sous le commandement de Mlle Sabiha, fille d'Atatürk, est arrivée aujourd'hui à Ankara en notre ville et a été accueillie chaleureusement à l'aéroport où on lui a offert un bouquet.

La flottille du Türk Kuşu restera à Ankara pendant quelques jours.

Un abus

Le Tan est informé que le 8 février, un dossier a été remis au procureur de la République concernant M. Asim Süreyya, directeur de la section économique de la municipalité, et M. Refik, chef du personnel. Ce dossier contenait notamment une décision du conseil d'administration du vilayet d'annuler leur comparaison par défaut d'un tribunal. Il y est soutenu que Asim Süreyya et M. Refik n'ont pas été équitablement pour la désignation de certains échelons dont les revenus sont supérieurs à ceux des autres.

Asim Süreyya et M. Refik ont demandé pour 50 et 150 Liras, par exemple, la désignation, par exemple, à une échelle comme celle d'Eminönü où les journaux sont importants, mais qui refusaient de donner cette désignation. Ils étaient envoyés à Eyüp, Hasköy, ou les recettes sont mini-

Lerida a été occupée hier

La bataille du Rio Matarrana livrée par les légionnaires. — Une manœuvre décisive

D'Alcaniz, le correspondant du « Corriere della Sera » adresse à son journal une intéressante description de la bataille livrée par les légionnaires et qui a abouti à la prise de Gandesa.

Dix jours durant, le corps des légionnaires avait marqué le pas au pied du massif hérissé de mitrailleuses qui lui barrait la route vers la province de Tarragone. La solidité des lignes « rouges » en ce secteur était célébrée par la presse de Barcelone qui citait l'exemple de ses défenseurs aux foyers du Rio Cinca. La fine fleur des brigades internationales y était concentrée.

Le 30 mars, le corps du général Berli reprit l'offensive, dès que les forces de la 1ère Division de Navarre, à sa gauche, (général Garcia Vallino) eurent atteint dans les secteurs de Caspe et Aguaviva le prolongement de la ligne des légionnaires.

L'action a été menée en trois secteurs : La division mixte des « Flèches » partant de Mirablancos attaqua directement l'adversaire le long de la route Alcaniz-Gandesa, par Valjunquera et Torre del Conte.

La 15e division nationale (espagnole) incorporée dans le corps des légionnaires exerça une forte pression, plus au Sud, dans la direction de Fornoles.

Encore plus au Sud, la division d'extrême gauche du corps du général Aranda (armée de Galice) pointait sur Monroy.

Les républicains résistèrent tenacement. Mais ils ne s'aperçurent pas qu'entretemps, la division « Flamme Nère » de la XXIII Marzo, s'élançant de Valdeagorfa, avançait vers le Nord-Est de Mazaleon. Elle atteignait par surprise cette localité et y traversait la rivière Matarrana.

« L'aila gauche ennemie », rapporte le correspondant du Corriere, se trouvait ainsi dépassée et mise en sérieux péril. Le commandant ennemi tenta de la faire reculer en bon ordre, mais la pression des « Flèches » a transformé le mouvement en une retraite précipitée.

« Entretemps, le magnifique « groupement rapide » Babini, chevauchant la « XXIII Marzo » avec ses masses de chars blindés, descendait à toute allure de Mazaleon jusqu'à la route de Gandesa, à quelques kilomètres à l'Est de Valdeagorfa. Il surprenait les détachements « rouges » occupés à miner le pont sur la Matarrana, les anéantissait, et sauvait cette précieuse œuvre d'art. A ce moment arrivaient les « Flèches blanches ».

« Le 31 au matin, le groupement rapide et la « XXIII Marzo » pointaient avec décision sur Calaceite, le premier le long de la route principale, l'autre par le sentier de Mazaleon. Le combat fut vite la victoire complète : 2 brigades mises hors de combat, y compris la 15e brigade internationale ».

Dans les premières heures de l'après-midi, les légionnaires arrivaient au Rio Algas, à 5 ou 6 km. à l'Est de Calaceite. Cette fois, les républicains étaient parvenus à faire sauter le pont, créant une interruption grave. Mais les détachements de mitrailleuses « rouges » furent rapidement délogés de la rive d'en face et les légionnaires traversèrent à gué l'Algas. Les chars armés suivirent le mouvement. Le soir du 31, les légionnaires avaient établi une tête de pont jusqu'à 2 km. à l'Est de la rivière et à 20 km. de Gandesa.

Plus au Nord, les « Flèches Noires » atteignaient les environs de Fornoles.

« Désormais, la phase décisive de la bataille était achevée. Gandesa a été occupée le 1 avril et le communiqué de Salamanque d'hier signale une nouvelle avance au-delà de cette localité.

Les troupes commandées par le général Garcia Vallino ont pris pied dans la Sierra de Bandos ; elles se trouvent maintenant à 34 kms. de Tortosa.

Saragosse, 4. — Hier matin, les avant-gardes des légionnaires débouchèrent dans la vallée de l'Ebre et aperçurent la mer.

En passant au milieu des gigantesques rochers qui ferment la vallée, ils ont atteint les cols à travers lesquels passent les routes de Gandesa et de Tortosa.

Une manœuvre habile

Saragosse, 2. A.A. — (Du corresp. de l'Ag. Havas) Le sort de Lerida s'est joué sur la rive gauche de la rivière Segre, dans la région des villages d'Alcarrach et de Montoliu. Les républicains qui tenaient ces positions durent battre en retraite sous le feu de l'artillerie et de la mousqueterie franquiste et harcelés par l'aviation.

D'autre part, au nord-est de Lerida, la pression de l'armée du général Moscardo s'était accentuée : les « franquistes » franchirent hier matin le canal Aragon-Catalogne et marchèrent sur le canal de Pinanna. Le succès de cette manœuvre permit aux franquistes de déborder Lerida par le Nord, d'achever son encerclement, sur la rive droite de la rivière Segre et d'éviter des combats de rues.

Les troupes franquistes sont entrées dans Lerida hier, à 13 h. Elles s'emparèrent du château et de la gare. Cinq tanks pénétrèrent à 16 h. dans les rues étroites de la vieille ville, avançant lentement malgré la résistance désespérée des républicains qui tiraient des fenêtres.

Le « nettoyage » de la ville est en cours.

La dernière phase de la bataille de Lerida

Paris, 4. — Les nationaux de la colonne Yague ont pris hier Lerida dans l'après-midi. Les débris de l'armée républicaine qui résistait encore parmi les ruines de la ville ont été pris.

Les dernières phases de la bataille ont été caractérisées par une violence inouïe. Le correspondant de Havas rapporte qu'à 18 heures les gouvernements ont déclenché une suprême contre-attaque en mettant en ligne une dizaine de tanks et des forces d'infanterie évaluées entre 8 et 10.000 hommes, sur un front de 2 km. de large. Les Marocains et les autres troupes du général Yague attendirent l'attaque de pied ferme. Un terrible combat à l'arme blanche s'engagea. Il s'est terminé, après une horrible mêlée, par la victoire des nationaux qui ont achevé la conquête de ville.

La chute de Lerida porte un coup excessivement grave aux républicains dont tout le réseau de communications avec Valence et Madrid se trouve coupé. La seule route qui leur reste est celle de la côte le long de la province du Levant.

Cette dernière aussi est d'ailleurs fort compromise étant donné que l'avance du corps d'armée de Navarre et des légionnaires se poursuit implacablement. Hier soir, les troupes du général Garcia Vallino n'étaient plus qu'à 25 km. de la mer. Les légionnaires sont à 13 km. de Tortosa.

Le bombardement de Madrid

Paris, 4. — Madrid a subi hier le bombardement le plus violent que la ville ait essuyé depuis les tragiques journées de novembre 1936.

Pendant une heure et demie une véritable grêle d'obus s'abattit sur les ouvrages militaires situés en pleine ville. On évalue le nombre de ces obus à 2.000.

Plusieurs projectiles sont tombés sur le Prado, la Gran Via, la Rue d'Alcala, qui étaient bondés de promeneurs désireux de profiter du beau temps.

Quoique la population soit immédiatement accourue vers les abris, on craint que le nombre des victimes ne soit très élevé.

Madrid, 4. A.A. — Du correspondant de l'Agence Havas :

Cinquante personnes furent tuées et un grand nombre blessées au cours du terrible bombardement, hier soir, qui dura de 18 à 20 heures. De nombreux bâtiments situés dans le voisinage du palais des Cortes furent détruits.

A L'ARRIERE DES FRONTS

L'évêque de Barbastro a été fusillé

Salamanque, 4. — On confirme que l'évêque de Barbastro a été fusillé ; 46 moines ou frères mineurs ont subi le même sort.

3 enfants !..

San Salvador, 3. — L'italienne Andino, habitant à San Antonio, a accouché de 3 jumeaux en parfaite santé.

L'accord anglo-italien est réalisé

L'impression à Paris. — M. Piot demande l'envoi à Rome d'un « grand représentant de la France »

Paris, 4. — Les journaux de ce matin commentent longuement les nouvelles nettement optimistes qui parviennent de Londres au sujet des progrès des négociations anglo-italiennes.

Suivant les dernières nouvelles, l'accord sera réalisé sur les bases suivantes :

1° Réaffirmation de la liberté de passage à travers le canal de Suez ;

2° Reconnaissance de la conquête de l'Ethiopie sans l'intervention de la Société des Nations ;

3° Cessation de toute propagande par la radio ;

4° Rappel des volontaires italiens d'Espagne ;

5° Assurance que l'Italie n'a aucune visée territoriale en Espagne.

Dans le « Populaire » M. André Leroux commente ces résultats avec une visible amertume. Il constate que les

Anglais ont obéi à la loi du moindre effort et ont évité de toucher au fond des problèmes ; pour l'Italie, il est d'autant plus aisé de se montrer accommodante qu'elle a obtenu gain de cause sur les questions essentielles.

Dans l'« Ere Nouvelle » M. René Piot, tout en reconnaissant qu'il ne serait matériellement pas possible à la France d'envoyer un ambassadeur à Rome avant la réalisation de l'accord final anglo-italien, constate qu'« il est plus que jamais de circonstance d'envoyer en mission à Rome, pour le temps nécessaire, un grand représentant de la France ». C'est là, dit-il, un acte nécessaire. Nous avons bien maintenu, observe-t-il, notre ambassadeur à Berlin après l'Anschluss, c'est dans les moments les plus délicats et les plus sérieux qu'il convient de ne pas briller par son absence.

La campagne électorale austro-allemande

Baldur von Schirach parle à Branau

Branau, 4. A.A. — Le leader de la jeunesse du Reich, M. Baldur von Schirach, prononça ici, ville natale de Hitler, un discours devant huit mille garçons et filles et il souligna que Branau en qualité de ville natale du Führer sera un lieu de pèlerinage pour toute la jeunesse allemande ; 455 drapeaux et étendards de toutes les provinces allemandes couvriraient la place.

M. Hitler à Graz

Munich, 3. A.A. — Sous les applaudissements enthousiastes de la foule, le Führer-chancelier a annoncé hier dans son grand discours à Munich que les plans pour la grande reconstruction de la ville de Munich viennent d'être élaborés. En 1945 la ville serait tout à fait transformée.

M. Hitler est parti pour l'Autriche où il parlera ce soir dans une grande manifestation électorale à Graz.

Graz, 4. — Le Führer et chancelier

est arrivé hier à 5 heures 20. On évalue à 400.000 personnes la foule qui l'accueillait. Des personnes qui ont suivi les déplacements de M. Hitler affirment que jamais jusqu'ici il n'a été l'objet d'un pareil triomphe.

Dans l'allocution qu'il a prononcée en présence de vingt mille auditeurs M. Hitler a dit notamment :

« Les hommes ne doivent jamais se parer de ce que Dieu a uni. Un Reich sera bâti selon la volonté du peuple. Quant à moi je continuerai à être ce que j'ai été, celui qui avertit le peuple allemand, celui qui l'instruit, le guide de mon peuple... »

L'orateur déclara que la misère régnant en Autriche sera bientôt surmontée grâce à l'énergie concentrée et aux moyens formidables d'un peuple de 75 millions.

Une lettre ouverte de M. Archimbaud à M. Lebrun

Il demande un gouvernement d'union nationale

Paris, 4. — Le grand événement de la journée, c'est une lettre ouverte de M. Léon Archimbaud (Radical-Socialiste) au Président de la République demandant la constitution d'un cabinet de salut public. Il précise qu'il vise un gouvernement stable devant durer et non une combinaison ministérielle destinée à occuper le pouvoir pendant quelques semaines. Dans l'esprit de M. Archimbaud, le nouveau cabinet devra être conçu de façon à éviter les tendances extrémistes de droite et de gauche.

Contrairement à ce que l'on affirme, dit M. Archimbaud, un programme détaillé n'est pas nécessaire. Ce qu'il nous faut ce sont des hommes qui aient la confiance de la nation, comme on disait aux heures de Valmy. Sachons conclure M. Archimbaud, nous faire la mentalité de 1789.

Les projets financiers de M. Blum

Paris, 4 avril. — Le mystère le plus complet continue à régner au sujet des projets financiers qui seront soumis au cabinet puis au parlement par M. Léon Blum. On en est réduit aux conjectures.

Il s'agit, on le sait, d'une délégation de pouvoirs, mais non point d'un blanc seing. Un exposé des motifs détaillé délimitera les mesures que le gouvernement sera autorisé à prendre.

On croit que les mesures à prendre seront de trois ordres, économiques, financières et monétaires ou fiscales. Pour M. Blum, les mesures économiques sont de beaucoup les plus importantes. Si l'on est fixé quant au but, on est beaucoup plus indécis quant aux moyens.

Nouveaux réfugiés "rouges", en France

Paris, 4 A.A. — Selon une nouvelle de l'Agence Havas deux cents Espagnols ont passé la frontière espagnole aux environs de Gaviarrie.

La gendarmerie française à la frontière a été notablement renforcée.

On signale encore la présence de plusieurs centaines de combattants sur les hauts sommets, à proximité des principaux passages menant en France, mais les mauvais temps sévissant dans la montagne les empêche de franchir la frontière.

Les autorités françaises se rendirent à l'hospice de France à proximité de la frontière pour étudier sur place le moyen de leur faciliter le passage.

Commentaires de presse

Paris, 4. — Dans l'Humanité de ce

matin, M. Jacques Duclos exalte avec un enthousiasme déliant « la belle leçon de fierté et de courage » que les miliciens qui avaient traversé la frontière française ont donnée, estime-t-il, en demandant à retourner à Cerbère. Le peuple de France, écrit le leader communiste, a reconnu dans ces soldats espagnols les continuateurs de l'An II qui défendirent la France contre l'Europe réactionnaire coalisée.

M. Pierre Dominique, dans la République tire des événements des conclusions diamétralement opposées. L'aventure des miliciens démontre, écrit-il, que l'héroïsme ne peut rien dans un climat de désordre. Les récriminations contre les chefs, le dédain pour la discipline militaire venue d'en haut et non d'en bas, les décisions prises par vote jusqu'à la déroute d'est par ces méthodes que périssent les Républicains espagnols...

L'oeuvre de reboisement à Ankara

L'ère de de l'acacia est révolue

Nous allons créer un grand bosquet également en ville. Voyez-vous la pépinière de Cebeci ? La route asphaltée conduisant de l'avenue Kâzım paşa passe par cette pépinière. Les milliers de sapins de Hacettepe lui donnent un aspect de forêt et le bosquet de Kocatepe se mêle à la verdure de Çankaya. Bref, le tout formera une forêt dans la ville.

L'autre jour, le président du Conseil a ordonné de boiser les versants du Harbiye. Ce sera là une aie de verdure de Yenisehir.

Le boisement des environs de l'hôpital sera continué jusqu'à la route asphaltée d'Erzurum. Quand la partie allant de cet endroit à Yenisehir où se tient le marché et aboutissant au garage d'autobus sera boisée et qu'il en sera fait de même entre la station et la ferme, une ceinture verte entourera aussi le siège du gouvernement comme une couronne sertie d'émeraude.

Si nous plantons des sapins à Hisar aussi nous aurons accompli notre devoir historique. En effet, un siècle auparavant, Hisar était une forêt de sapins et à travers ces arbres on avait une meilleure vue du vieux château que celle d'aujourd'hui.

Mais ne vous imaginez pas que nous sommes satisfaits du boisement actuel.

Il y a en ce moment une expression dont on se sert pour toutes les nouvelles affaires : c'est celle de standardisation, de création. Le climat d'Ankara exige des types d'arbres qui lui soient particuliers. Sous ce rapport l'acacia a passé à l'histoire. Nous sommes maintenant à l'époque du platane, du tilleul, du jasmin, du sapin, de la rose, des groseilles etc.

Quinze millions d'arbres

— La population d'Ankara est d'environ 123 000 âmes. Nous avons fait pousser ici les arbres beaucoup plus difficilement qu'on aurait fait vivre des êtres humains. Pourquoi ne les comprenez-vous pas dans les listes de recensement de la population ?

Pendant que le spécialiste nous tient les propos que je viens de rapporter ci-dessus, nous sentons que le soleil brûle nos visages.

Vous apercevez-vous que le printemps est précoce à Ankara ? Le professeur Ahmed Tefik se basant sur des données météorologiques a déclaré que le degré d'humidité de la capitale et le niveau d'eau de pluie tombée dans une année sont en train de changer. Il y a quinze ans, il n'y avait presque pas de printemps ; celui de 1933 va se passer sous l'ombrage de quinze millions d'arbres.

Vaincre la nature...

Quinze millions d'arbres ! Si en 1923 vous aviez soutenu qu'Ankara deviendrait une ville ayant une population de quelques milliers d'âmes, vous auriez pu faire admettre cette assertion en vous basant sur la possibilité acquise aux mesures radicales et incomparables prises par le gouvernement.

Si vous ajoutiez que l'on allait faire croître cinq millions d'arbres à Ankara, les pessimistes vous eussent dit : — Comment pouvez-vous vaincre la nature ?

A Yenisehir (nouvelle ville) qui est l'oeuvre cent pour cent de la République dix pour cent des maisons ont des arbres dans leurs jardins. Si nous arrivons à contrôler l'application du plan et si nous parvenons à empêcher que de vastes terrains contenant des arbres soient dénudés de ceux-ci pour être vendus comme emplacements pour la construction d'immeubles à appartements, nous aurons alors obtenu la continuité de la souveraineté de la verdure.

A Eskişehir (la ville ancienne) la verdure n'a pas pénétré encore dans les maisons. La mentalité orientale qui a bâti des maisons avec des moucharabies à par fanatisme réservé des emplacements en dehors de la ville aux jardins et aux arbres. Même quand Ankara est devenue capitale aucun propriétaire n'a songé à planter des arbres dans ses propriétés en ville attendu qu'il vendait le mètre carré de son terrain au prix d'un dönüm.

Un ingénieur nous a dit : — En examinant le nombre des constructions à Yenisehir au cours des deux dernières années on constate qu'il y a eu plus d'immeubles à appartements que des maisons. En effet, vu la crise des terrains vagues, c'est pour arriver à faire baisser les prix de ceux-ci on construisait le plus possible d'habitations dans autant que possible moins d'espace. Mais n'oubliez pas que de ce fait il n'y a dans tous ces immeubles ni jardins ni arbres. La spéculation sur les terrains ne se borne pas à la limitation des constructions, mais elle s'attaque aussi à la verdure.

Y a-t-il crise de plants ?

A Ankara il y a émigration en ce qui concerne la verdure. Au devant de tous les établissements qui distribuent des plants il y a des personnes attendant leur tour surtout au moment des plantations.

Y a-t-il crise de plants, me demandez-vous ?

Malheureusement oui.

La pépinière du vilayet à Cebeci a

distribué cette année plus de 20.000 plants d'arbres fruitiers et non. Quant à celle d'Akkapı appartenant à la Municipalité sa distribution a dépassé 50.000 plants. La pépinière des environs de l'Institut agricole a de son côté distribué 25.000 plants. Quant à la pépinière de la ferme à part le vaste terrain qu'elle a boisé, elle a assuré les besoins des villages environnants. Malgré tout ceci il y a crise de plants, et c'est là le résultat d'une nouvelle mentalité ayant créé un nouveau caractère. Au moment où le compatriote va jeter les fondements de sa demeure il pense maintenant au boisement de son jardin, il aime la verdure, il la soigne, il recherche le parfum des fleurs il considère l'arbre comme un être humain. Nous rentrons ainsi en possession d'une vertu que tous les derniers régimes nous avaient fait perdre.

L'amour de l'arbre

Dans les anciennes archives de la Direction générale de l'Evkaf on trouve parmi les testaments de ceux qui aimaient et protégeaient les arbres ces quelques lignes d'un testament et qui remontent à plus d'un siècle :

Si la manche ou une partie de l'habit d'un passant venait à s'enrouler autour de la branche d'un arbre qui est sur sa route qu'il ait soin de ne pas toucher à cette branche. On coupera le morceau de son habit qui y adhère et on lui payera la contrevaloir de son vêtement.

A une époque donc où les étoffes se faisaient à la main on considérait supérieure la branche d'un arbre. Si les enfants de ce testateur centenaire qui préférait rembourser la contrevaloir d'un habit plutôt que de faire couper une branche de son arbre, si ses enfants disons-nous avaient eu pour la nature et pour leur pays le même amour, ce pays n'eût pas recherché le chant des oiseaux, il n'aurait pas eu de terres arides.

Le centenaire de Léon Gambetta

Paris, 3 avril. — Le centenaire de la naissance de Léon Gambetta a été célébré hier à Cahors, la ville de naissance du tribun. M. Raoul Aubeaud, sous-secrétaire d'Etat à l'Intérieur, a donné lecture du discours que devait prononcer M. Albert Sarraut. Il est relevé dans ce discours que la grande leçon qui se dégage de l'oeuvre politique de Gambetta est un appel à l'union de tous les Français.

LES CONFERENCES

A l'Union Française

Jeu 7 avril, à 18 h. 30, M. Parejas, professeur de Géologie à l'Université, fera une conférence sur le sujet suivant :

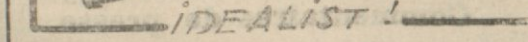
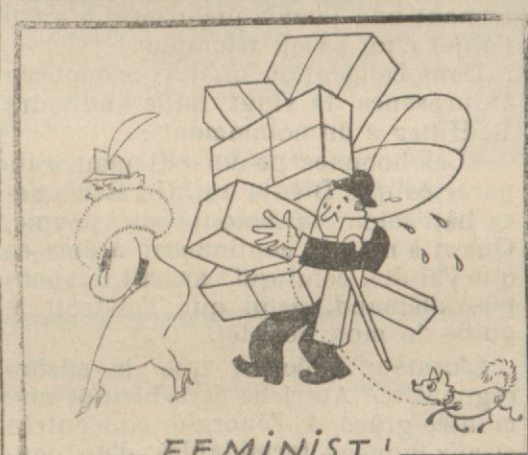
La dérive des continents Au Halkevi

Demain 5 crt. à 18 h. 30, M. Agâh Sirri Sevind fera au siège central du Halkevi de Beyoğlu, à Tepebaşı une conférence sur

La littérature

Le samedi 9, à 20 h. 30, le chirurgien Dr Fahri Avel, fera au siège de Beyoğlu du Parti du Peuple, rue Nuru-ziya une conférence sur

Les possibilités de la chirurgie et leurs limites



LA MUNICIPALITE

Vers une limitation du nombre des cafés

Le nombre des cafés s'accroît de jour en jour à Istanbul et en province et, chose curieuse, ces établissements ne sont vides à aucune heure du jour. En dépit de l'étroite surveillance exercée à cet égard, il arrive fréquemment que des écoliers y soient admis et y jouent aux cartes, dans une atmosphère lourde de tabagie.

Un confrère annonce que l'on envisage d'interdire les jeux de cartes, tric trac et autres dans une partie de ces établissements. L'Assemblée municipale de Balikesir vient d'être saisie d'un projet dans ce sens élaboré par le médecin en chef de la Municipalité de cette ville et l'on considère l'adoption de cette proposition comme certaine. Il y a là un président dont la Municipalité de notre ville pourrait être amenée à tenir compte.

En outre, on compterait limiter le nombre de cafés et subordonner l'ouverture de nouveaux à certaines conditions.

On a constaté que dans maintes petites bourgades d'Anatolie où il n'y a guère plus de 6 à 7 boutiques d'épicerie et marchands de denrées diverses, on compte une dizaine de cafés, ce qui est évidemment excessif. Dans les localités plus importantes, on en trouve généralement une vingtaine. Dans ces conditions, une limitation stricte s'impose.

En notre ville, la première mesure à prendre serait d'interdire l'ouverture de nouveaux cafés dans un rayon déterminé autour de ceux déjà existants, 250 ou 500 mètres, suivant l'importance de la rue ou de l'avenue dont il s'agit. En outre, on compte imposer dans les cafés, à certaines heures déterminées, la lecture de livres instructifs ou de culture ainsi que la projection de films éducatifs. Le projet, dont nous nous sommes déjà occupés à cette place, de la création d'équipes de projection ambulantes qui visiteraient 2 cafés par nuit, est toujours à l'étude. Des préposés fourniraient un commentaire explicatif des films.

La consommation de la viande

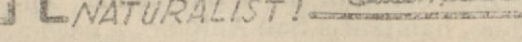
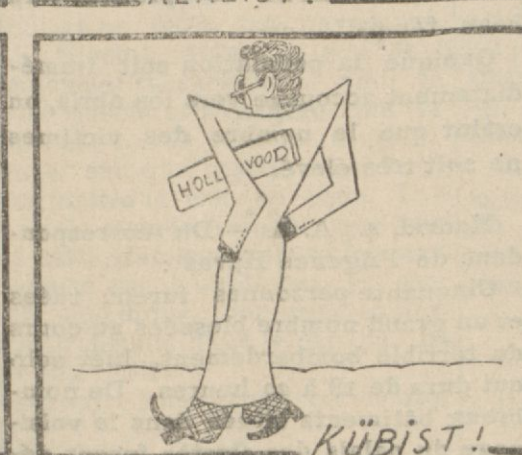
La consommation de la viande s'est beaucoup accrue en notre ville à la suite des mesures qui ont été prises en vue d'en réduire le prix. Elle a atteint 50 o/o de plus du chiffre de l'année dernière.

Le nombre des animaux abattus quotidiennement est de près de 4.850 à 5.000, contre une moyenne de 3.300 il y a un an, à pareille date.

On sait qu'en vue de faciliter le transport en notre ville de bétail de boucherie et de l'assurer également à bon marché, un accord a été conclu entre la Municipalité et l'association des bouchers. Le texte en est à l'étude au ministère de l'Intérieur, aux fins de ratification. Le nouvel accord est valable pour 6 mois. A l'issue de cette durée la Municipalité pourra soit entreprendre directement et pour son propre compte le transport des animaux de boucherie, soit conclure une nouvelle convention, sur le modèle de l'ancienne, avec l'association des bouchers.

Une plainte des habitants d'Ayaspaşa

De nombreux habitants d'Ayaspaşa adressent à la presse une protestation



Gens de principes...

LA VIE LOCALE

pour signaler les faits suivants :

Autrefois, lorsque les clients du « Park Hôtel » avaient besoin d'une auto, on envoyait un chasseur en quête d'une. Maintenant, on emploie un autre système : le portier presse un bouton et l'on sonne aussitôt une cloche à l'entrée de l'établissement, sur la rue. C'est le signal convenu avec les chauffeurs qui font la haie sur le trottoir, et un taxi se présente aussitôt. Toutefois, comme ce manège se poursuit toute la nuit, on imagine la fureur des habitants des grands immeubles à appartements des environs qui sont réveillés en sursaut par ces appels continus d'un tocsin nouveau genre. Peut-on admettre de pareilles pratiques alors que l'on a été jusqu'à interdire aux autos de corner, par respect pour le repos du public ?

Les bouches d'incendie

On se souvient combien les brigades de sapeurs-pompiers avaient de la peine à trouver de l'eau, en ville, à l'époque où fonctionnait la Société de Terkos. Par surcroît le calibre des bouches d'incendie — là où il y en avait — ne coïncidait pas avec celui des tuyaux des pompes. Depuis que la Municipalité a assumé l'exploitation de ce service, les bouches d'incendie ont fait l'objet de soins tout particuliers ; leur diamètre a été accru et ont en été créés de nouvelles, de façon que l'on en compte à l'heure actuelle, 523 au lieu de 462 l'année dernière.

La construction du Conservatoire sera entamée prochainement

Les crédits nécessaires à la construction du Conservatoire municipal, à Şehzadebaşı, ayant été inscrits au budget de la Ville et les plans du nouvel immeuble étant prêts la construction pourra en être entamée prochainement. Le nouveau Conservatoire devra comporter une salle de concert pour 800 auditeurs. Par le fait même on aura enfin du côté d'Istanbul un théâtre aménagé de façon moderne.

LA SANTE PUBLIQUE

Une maladie tropicale est apparue à Istanbul

Le directeur général de la Santé publique, M. Ali Rıza, a déclaré à la presse que jamais, depuis la guerre générale, la situation sanitaire d'Istanbul n'a été aussi satisfaisante que cette année. A titre de mesure préventive contre une nouvelle épidémie de typhus, on a soumis au vaccin, lors du renouvellement de leur permis d'exercer, tous les marchands de denrées et de comestibles.

En outre, on a constaté quelques cas isolés d'une maladie tropicale, le « klazar », à l'égard de laquelle des recherches ont été entreprises. Ce sont généralement les chiens qui servent d'agents pour la contagion de ce mal. Toutefois, tous ceux que l'on a examinés n'en présentaient aucune trace. Au demeurant, il n'y a pas à proprement parler d'épidémie et une surveillance stricte est exercée dans les quartiers où des cas de ce nouveau mal ont été signalés.

LE PORT

Plus d'embarcations à rames...

L'administration des services du port compte généraliser l'usage des embarcations motorisées, notamment l'embarquement et le débarquement des passagers des vapeurs qui n'accostent pas à quai. Actuellement, par grosse mer et notamment quand le vent est au sud, le transport de ces passagers dans les embarcations à rames est long et pénible.

Les bateliers qui demeuraient sans travail par suite de la motorisation des services seront employés comme débardeurs ou hommes de peine dans les cadres de cette administration.

LA PRESSE

« Der Nahe Osten »

Notre confrère de langue allemande « Türkische Post » publie chaque quinzaine une revue économique intitulée « Der Nahe Osten » (Le Proche-Orient). Nous venons d'en recevoir les derniers exemplaires et c'est avec un réel plaisir que nous avons vu avec quel soin et avec quel souci de l'information est rédigée cette sympathique et précieuse revue.

Qui s'intéresse à la vie économique de la Turquie en particulier et de tout le Proche-Orient en général doit se référer à cette publication, étant sûr d'y trouver tous les renseignements désirables soit sous forme d'articles excellents rédigés, soit sous forme de renseignements.

Une large place est naturellement réservée à la Turquie et l'on peut dire que toute la vie économique locale y est représentée d'une façon complète.

A tous ceux que l'activité économique du Proche-Orient intéresse, « Der Nahe Osten » offre une vue excellente de toutes les facettes de cette activité. Nous en recommandons la lecture à tous ceux de nos lecteurs connaissant la langue allemande.

LES ASSOCIATIONS

L'Assemblée du T.T.O.K.

Conformément à l'art. 6 des statuts du Türkiye Turing ve Otomobil Klubü, officiellement reconnu Société d'utilité publique, les membres dont la présence est requise par ledit article, sont priés de se trouver présents à l'Assemblée, qui aura lieu le samedi 9 avril, à 3 h., au Pera Palace.

De Milan à Istanbul

La carrière d'un jeune peintre

Un jeune Turc qui soit parvenu, à force de talent, de volonté et de travail, à s'affirmer dans un grand centre d'Occident et à y



vivre des produits de son seul art, voilà, croyons-nous, qui n'est pas banal.

M. Osman Hasan Çizen nous revient de Milan où il a passé 11 ans. Elève du célèbre portraitiste Andreoli, il s'est établi pour son compte dans la capitale lom-

Portraits divers...

barde et s'y est créé une clientèle qui appréciait sa facture sobre et précise, sa conscience professionnelle. Puis, un jour, il est venu mettre au service du jeune art turc toute sa foi et tout son enthousiasme.

Nous reproduisons ci-dessus quelques toiles du jeune peintre. Elles se recommandent par la netteté du trait, sûr et sans bavure, et surtout par ce



qui façonne l'argile douille surgir les formes harmonieuses précises de la masse confuse.

Comme quelqu'un s'étonne de notre présence, de ce que le ne « dessinât » pas il répondit :

— Mais tout n'est-ce pas de même une ombre ?... Il nous semble que tout l'art est dans cette répartition.

M. Osman Çizen ne tarit pas anecdotes et de souvenirs au cours de son séjour à Milan.

Retenons-en une seule : Le jeune habitait en plein centre de la ville, non de la célèbre Piazza Duomo. L'immeuble appartenait à la princesse Caracciolo. Celle-ci, un jour la maison en vue de réparations qu'elle comptait exécuter, tomba en arrêt devant une toile — un portrait d'aveugle du fez traditionnel.

— Donnez-moi ce tableau, vous ?

— Mais avec plaisir Madame. — Excusez-moi impertinence, fixerai moi-même le prix : l'un de trois mensualités de loyer.

Et voilà comment M. Osman Çizen inaugura, sans le savoir, le mode qui fait fureur aujourd'hui dans certains centres d'Europe, où les très cédent leurs toiles contre argent en nature !

Il y aurait bien des choses encore sur ce jeune peintre et ses œuvres. Qu'il nous suffise aujourd'hui, de l'avoir présenté à la patrie de l'art, dans sa patrie, animé du désir de contribuer à l'apport intelligent et spontané d'un jeune art turc, panoplié d'un jeune art turc, gougeux et puissant. Du tout cœur, souhaitons-lui la bienvenue, et souhaitons-nous de lui le succès que méritent ses qualités. — G.P.

La vie sportive

FOOT-BALL

Le championnat de Turquie

Plus heureux que B. J. K., Galatasaray a réussi à battre hier au stade du Taksim Muhafizgücü par 3 buts à 1 (penalty). Ainsi les Jaunes-Rouges ont remporté tant le match aller que le match-retour. Quant aux joueurs ancyriens ils ont prouvé une fois de plus combien ils sont dangereux. Peut-être même que B. J. K. perdra le championnat à cause d'eux.

Après une minute de recueusement consacrée à la mémoire du père du capitaine de Galatasaray, qui vient de mourir, la partie commença par une descente des « jaunes-rouges ».

Durant les premières minutes, les deux groupes paraissaient avoir des chances égales. Mais graduellement, la supériorité de Galatasaray commença à s'affirmer. La conscience de cet avantage n'empêcha pas les « Galatasaraylis » de manquer l'occasion de marquer un ou deux goals. Enfin, à la 17ème minute, un shot de Bülent plaça le ballon dans les filets du Muhafiz.

A la 31ème minute, l'arbitre refusa de reconnaître un goal que revendiquait « Galatasaray ».

Notons par ailleurs que Çizen, marqué 27 buts et en a reçu 7 à B. J. K. son bilan est le suivant : 19 buts pour et 6 contre. Le goal rage des 2 premiers est de 3,55 pour Güneş et 3,16 pour B. J. K.

A la faveur d'un penalty infligé à la 35ème minute aux « Saraylis » la première mi-temps s'achevait à égalité. La seconde mi-temps fut plus animée que la première. Si animée même que le fortuné Salim, de « Galatasaray », quitta le jeu, blessé par un coup de poing à la tête.

À la 15ème minute, Haşim, défenseur des défenseurs et en dépit de sa remarquable plongeon de Fudat, quait un second goal en faveur de Galatasaray.

C'est encore Haşim qui, deux minutes plus tard, fit un troisième goal. Le reste de la partie fut caractérisé par la supériorité très nette des « jaunes-rouges » dont toutes les descentes furent déjouées par Salim qui a fait un jeu excellent.

A Izmir Uçok battit Alsancak par 3 buts à 3.

Le classement général s'établit comme suit à l'heure actuelle :

Matchs	Points
1. Güneş	7 21
2. B. J. K.	7 17
3. Uçok	9 16
4. Muhafizgücü	10 13
5. Harbiye	6 12
6. Galatasaray	6 8
7. Fener	6 8
8. Alsancak	7 7

Notons par ailleurs que Çizen, marqué 27 buts et en a reçu 7 à B. J. K. son bilan est le suivant : 19 buts pour et 6 contre. Le goal rage des 2 premiers est de 3,55 pour Güneş et 3,16 pour B. J. K.

CONTE DU BEYOGLU

LA FEE T.S.F.

Par Mireille BROCEY.

Ils s'étaient connus au mois d'août à Saint-Cailhou-sur-Mer, au son d'un tango déchirant et nostalgique qui, pendant quelques minutes, les avait riviés l'un à l'autre, opposés et parallèles, la jambe glissée suivant le même angle d'incidence avec le parquet.

Elle était blonde et fine, il était brun et fort : le couple idéal pour film sentimental, magazine et carte postale. Naturellement, il lui fit compliment de son habileté chorégraphique ; elle répondit en rougissant que son mérite était mince, conduite comme elle l'était par un cavalier si expert.

— D'ailleurs, ajouta-t-elle, j'adore ce tango...
Et elle se mit à fredonner, en même temps que la musique :

Je ne vis que d'espoir,
Je voudrais vous revoir !...

Il trouva qu'elle avait une voix ravissante. Tout l'enchantait dans ce pays béni. Ah ! les belles vacances !

— C'est un endroit charmant que Saint-Cailhou-sur-Mer, n'est-ce pas, mademoiselle ?

— Oh ! oui, monsieur. On s'y amuse beaucoup.

Ils se turent quelques secondes, tout au plaisir d'entretenir leurs pieds et leurs pensées. Machinalement, elle répéta, comme revenait le rythme obsédant :

Je voudrais — un, deux, trois — vous revoir !...

Sautant sur l'occasion, il enchaîna :
— Mais j'espère bien que je vous reverrai, mademoiselle ! Saint-Cailhou n'est pas grand, et nous devons fatalement nous retrouver aux mêmes endroits : la plage, le tennis, ou, comme aujourd'hui, le dancing du Casino...

Elle secoua la tête d'un air navré.

Hélas ! monsieur, mes vacances sont finies ! Je pars ce soir pour Paris...

La déception du jeune homme fut si vive qu'il manqua un pas.

— J'arrive, et vous partez ! se lamentait-il, tandis que, banjo et saxophone, le tango se faisait plus nostalgique et plus déchirant que jamais...

Il voulut du moins la retenir pour une autre danse, savoir qui elle était... Mais déjà une dame se précipitait vers eux, lui arrachait sa charmante partenaire.

— Jeannine ! voyons, ce n'est pas raisonnable ! Le train est à sept heures quinze, et tu n'as pas encore fait ta valise !

Entraînée par une poigne maternelle et autoritaire Jeannine n'eut que le temps d'esquisser un geste d'adieu vers son danseur, avant de disparaître.

D'adieu, hélas ! oui. Selon toutes probabilités, il ne la reverrait jamais. Comment retrouver une jeune fille, à Paris, sans connaître autre chose que son prénom ?

Son séjour dont il s'était promis tant de joie pesait maintenant au jeune homme.

Il était désenchanté. Le paysage lui semblait banal, les autres baigneurs horripilants, la plage caillouteuse, encombrée et embourbée. Et les tamaris adolescents avaient beau balancer à hauteur de son nez des houppes roses au parfum de miel, il ne pensait qu'aux joues d'abricot de Jeannine, et à l'odeur salée de ses cheveux blonds...

Il crut que son spleen s'atténuerait en octobre, quand il serait rentré à Paris et qu'il aurait repris ses occupations. Le spleen empira. De penser que dans la même ville, peut-être dans une rue voisine, celle qui était toute sa vie respirait et répandait les grâces de son adorable jeunesse sans qu'il pût la joindre et se jeter à ses pieds, cela le rendait fou !

Le pauvre garçon tournait tout doucement à la neurasthénie lorsqu'un jour, alors qu'il écoutait sans y prêter grande attention un concert radiophonique, ces paroles frappèrent ses oreilles :

« Ici, Radio-Ville-Lumière. Voici quelques morceaux demandés par nos auditeurs. Pour commencer, « Je t'ai donné mon cœur », demandé par M. Célestin Laglobule, pour Mlle Ernestine... »

Notre jeune homme sursauta. La T.S.F. ! Comment n'y avait-il pas encore pensé ! Confier à l'éther sa peine amoureuse, charger les ondes d'apporter à sa bien-aimée l'écho de son cœur soupirant ! Brave Célestin Laglobule, qui, en confiant à Willy Thunis le soin d'aviser Mlle Ernestine de ce qu'il n'osait pas, probablement, lui dire lui-même, avait suggéré à notre amoureux transi un moyen de reprendre contact avec l'inoubliable Jeannine ! Oui, mais Jeannine écoutait-elle la T.S.F. ? Certainement. Ses goûts devaient concorder avec ceux de son adorateur, il en était sûr. En tout cas, il pouvait essayer... »

La semaine suivante, le poste Radio-Ville-Lumière annonçait, au cours du « concert de musique enregistrée, morceaux demandés par les auditeurs » :

— Vous allez entendre « Je voudrais vous revoir », tango chanté par Toni Rizzo, demandé par M. Paul Lepommier, 1, avenue Marcel-Pagnol,

Ce Soir SAKARYA GALA d'honneur

pour présenter le plus merveilleux des films :

LA REINE VICTORIA

(Parlant Français) (Grand prix : "COUPE DES NATIONS")

avec la grande révélation de l'année : ANNA NEAGLE

et le célèbre jeune premier : ADOLPH WOHLBRUCK

Les scènes grandioses sur les fastes du Jubilé de la Reine Victoria sont en technicolor.

Tel. : 41341

pour Mlle Jeannine...

Vous ne voyez encore rien de miraculeux là-dedans ? Evidemment. Ce sont des choses qui arrivent tous les jours.

Comme vous vous en doutez, Paul était très ému en écoutant ce préambule, et formait des vœux éperdus pour que Jeannine possédât un diffuseur et fût également à l'écoute...

Mais où le miracle se révéla, éclatant, c'est qu'avant de livrer le micro à la voix mélodieuse de Toni Rizzo, le speaker ajouta :

— Ce tango nous a été également demandé par Mlle Jeannine Dupoirier, 315 bis, boulevard Sacha-Guitry...

Ainsi les pensées de Paul et de Jeannine s'étaient rejointes à travers l'espace ! Chacun, en même temps, avait eu envie d'entendre à nouveau le tango de la rencontre ! Bienheureuse télépathie, mais seule la radiophonie avait rendue efficace, en faisant connaître à l'un et à l'autre le nom et l'adresse de l'objet rêvé !

Trois mois après, les noms de Paul Lepommier et de Jeannine Dupoirier étaient encore une fois réunis, non plus dans une annonce radiophonique, mais sous le grillage municipal, à la porte de la mairie du XXIII^e arrondissement, à la rubrique des mariages...

Jours perdus

Argent perdu
PLACÉZ VOS ÉCONOMIES
EN BANQUE. PROFITEZ
DE NOS NOUVEAUX
Certificats de
Dépôt !

Leçons d'allemand et d'anglais

ainsi que préparations spéciales des différentes branches commerciales et des examens du baccalauréat — en particulier et en groupe — par jeune professeur allemand, connaissant bien le français, enseignant dans une grande école d'Istanbul, et agrégé de philosophie et de lettres de l'Université de Berlin. Nouvelle méthode radicale et rapide. PRIX MODÈRES. S'adresser au journal Beyoglu sous Prof. M. M.

Piano à vendre

tout neuf, joli meuble, grand format, cadre en fer, cordes croisées.
S'adresser : Sakiz Agaç Karanlık Bakikal Sokak, No 8 (Beyoglu).

Demain Mardi à 21 heures

au THEATRE FRANÇAIS

Seul et unique concert du ténor

GEORGES THILL

le chanteur à la voix puissante et enchanteresse

le favori de l'Opéra de Paris et de la Scala de Milan

Vie économique et financière

Les coopératives agricoles
dans le cadre de la politique rurale

Outillage — Semences — Engrais

Dans un article paru récemment, nous avons brièvement parlé des projets de loi sur la distribution de la terre aux paysans, tendant à faire de ceux-ci une masse de petits propriétaires agricoles attachés à leur domaine et vivant par lui. Mais si une telle réalisation répond pleinement au but social et national du législateur, elle doit également s'adapter aux exigences de la technique moderne et placer le paysan dans la possibilité de travailler cette terre devenue siennne selon les nécessités actuelles de la production agricole.

Les reproches habituels que d'anciens adressent au régime de la petite et de la moyenne propriété résident surtout dans le fait que le morcellement de la superficie cultivable et la pauvreté des moyens financiers des petits propriétaires empêchent ceux-ci d'employer — autant que cela est nécessaire — un outillage moderne et complet.

D'autre part les ressources restreintes du petit propriétaire, qui tendent à se terre pour vivre, ne lui permettent pas de laisser reposer sa terre lorsque celle-ci se trouve épuisée après une série de récoltes abondantes.

Alors que le grand propriétaire peut — s'il ne veut consentir à laisser sa terre inculte ou la semer avec des produits pauvres — suppléer à cette insuffisance du sol par un large emploi d'engrais, le paysan se voit bien souvent obligé de restreindre ses dépenses de ce côté-là et de ne se servir que d'engrais pauvres ou tout simplement de fumier et de paille décomposée.

Enfin la qualité même des semences se ressent de la pénurie d'argent du petit propriétaire qui n'obtient ainsi, malgré un travail énorme et épuisant, que des résultats pouvant difficilement rivaliser avec ceux atteints dans les grands domaines.

Ces multiples handicaps auxquels se heurte le fermier paysan se reflètent inmanquablement sur l'économie générale de l'agriculture de tout pays à petite et à moyennes propriétés.

Au seuil de la réforme projetée par le gouvernement, il est juste de faire

ressortir ces quelques désavantages et de donner, en même temps, la voie la meilleure à suivre pour y parer.

En l'occurrence, il faudrait, selon nous, tourner ses regards vers les institutions de coopératives agricoles d'achat. La coopérative pourrait revêtir diverses formes soit qu'elle grouperait l'ensemble des agriculteurs d'une province ou d'une région — à l'exclusion de toute coopérative locale trop petite pour bien remplir sa mission soit qu'elle grouperait les agriculteurs selon leur production sans se préoccuper de leur éloignement géographique. Cette dernière solution étant à notre avis, la meilleure.

Ainsi par le canal de sa coopérative le paysan, petit propriétaire, se trouvera en état d'employer le même outillage, les mêmes engrais et les mêmes semences que n'importe quel grand propriétaire, du fait que l'institution, dont il sera membre, les lui fournira, soit en payant un loyer modique pour les instruments aratoires, soit en achetant au prix de gros les semences et les engrais.

La coopérative, dont le fonds sera alimenté par une cotisation de tous ces membres, — il n'est pas exclu qu'elle obtienne, à sa fondation, une aide financière de la part du gouvernement — sera à même d'acheter en gros tout ce dont peut avoir besoin un agriculteur depuis la bûche jusqu'aux semences, depuis la charrue jusqu'au tombereau.

Le crédit — crédit raisonnable — que le paysan trouvera auprès de sa coopérative lui permettra d'opérer au temps des semailles sans devoir s'hypothéquer en rien, sûr de rembourser, à l'époque des récoltes, la dette contractée.

Par ce moyen, le cultivateur para non seulement à l'insuffisance de son outillage agricole, mais il échappera du même coup au danger des hypothèques et des saisies en restant dans le cadre de sa propre coopérative qui sera pour lui une aide sûre, jamais un créancier.

RAOUL HOLLOS.

Une révélation ! Un maître de l'archet

BALOKOVIČ

le violoniste de la Cour Yougoslave

Le commerce de l'or

Le gouvernement a réservé certaines banques déterminées la vente et l'achat de l'or. Depuis le jour de l'entrée en vigueur de cette disposition, au changeur n'a acheté de l'or de ses clients ni ne leur a vendu. Ceux qui ont besoin d'or s'adressent dans ce but à des banques déterminées. Toutefois, écrit M. Hüseyin Avni dans l'Akşam, les Banques ne vendent pas de l'or au premier venu. Ce sont les dentistes qui en achètent le plus. On a calculé que les dentistes d'Istanbul consomment 300 kgs d'or par jour.

Qui sont ceux qui vendent de l'or ? Il est très difficile de déterminer ce point. C'est surtout les gens du peuple que l'on voit devant les guichets des banques où l'on achète l'or. J'y ai rencontré hier, pour ma part, un receveur du tramways, quelques femmes pauvrement mises et un ou deux retraités. Ils vendent surtout des pièces de parure démodées. Il est très rare de rencontrer parmi les vendeurs d'or des banquiers, voire des « sarraf » (changeurs) et, d'une façon générale, des gens jouissant d'un certain niveau financier.

Les céréales

Les blés tendres de la Banque Agricole ont été vendus à piastres 5,28 et les blés durs à piastres 5,20. Quant aux marchandises appartenant aux négociants, les blés tendres ont été vendus à piastres 5,53 et les blés durs à piastres 5,30. Les orbes d'Anatolie sont à piastres 4,04. Les maïs jaunes ont été vendus entre piastres 4,35-4,37,5 et le maïs blanc à piastres 4. Le millet s'est vendu à piastres 7,20, les pois-chiches à piastres 7,25, le sésame entre piastres 16,20-17, les noisettes décortiquées entre piastres

33,20-33,25 la laine d'Anatolie à piastres 59. Les ventes, sont animées en général.

Fromages et huiles
d'olive

Le stock des fromages blancs apportés sur notre marché augmente. Le kilo des fromages blancs est à piastres 40, 23-24 et enfin piastres 18. Les kaker gras sont entre piastres 50-55, le non gras à piastres 45.

On fait venir presque chaque jour des huiles d'olive d'Edremit, Burhaniye, Ayvalik, Gemlik. Les prix sont en baisse. Les extra sont à piastres 45, les premières qualités entre piastres 42-43 ; les huiles pour savons sont entre piastres 34-35.

Le bétail

Le nombre des bêtes, de boucherie amenées à la Bourse du bétail et qui ont été vendues ensuite est de 315 karaman blancs, 322 kiviçik, 1354 agneaux de lait, 22 bœufs de l'Est, 96

autres bœufs, 6 vaches, 12 veaux, 12 buffles et 4 chevaux.

Ces animaux ont été dirigés sur les abattoirs.

Élèves de l'Ecole Allemande, sur qui ne fréquentent plus l'école (quel qu'en soit le motif) sont énergiquement et efficacement préparés à toutes les branches scolaires par des professeurs particuliers, diplômés par Répétiteur Allemand diplômé. — ENSEIGNEMENT RADICAL. — Prix très réduits. — Ecrire sous « REPETITEUR ».

En plein centre de Beyoglu vaste local servant de bureaux ou de magasin est à louer. S'adresser pour information, à la « Società Operaia Italiana », Istiklal Caddesi, Ezac Çikmazi, à côté des établissements « Hi Mas' s'Voices ».

Petit appartement confortable à louer. Emplacement aéré et ensoleillé ; 3 chambres, bain, cuisine, calorifère, eau chaude tous les jours, ascenseur. S'adresser au portier de l'immeuble à app. « Uygun » Taksim, Topçu Caddesi.

Mouvement Maritime



Departs pour	Bateaux	Service ascendi
Pirée, Brindisi, Venise, Trieste des Quais de Galata tous les vendredis à 10 heures précises	P. FOSCARI F. GRIMANI P. FOSCARI F. GRIMANI	4 Avril 8 Avril 15 Avril 22 Avril En coïncidence avec les Tr. Exp. pour toute l'Europe.
Pirée, Naples, Marseille, Gènes	MERANO CAMPIDOGGIO FENICIA	7 Avril 21 Avril 5 Mai à 17 heures
Cavala, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santorini, Brindisi, Ancone, Venise, Trieste	DIANA ABBZIA QUIRINALE	31 Mars 14 Avril 28 Avril à 17 heures
Salonique, Mételin, Izmir, Pirée, Calamata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste	ALBANO VESTA ISEO	9 Avril 23 Avril 7 Mai à 18 heures
Bourgaz, Varna, Constantza	ABBZIA CAMPIDOGGIO VESTA QUIRINALE FENICIA ISEO	30 Mars 6 Avril 7 Avril 13 Avril 20 Avril 21 Avril à 17 heures
Sulina, Galatz, Braïla	ABBZIA CAMPIDOGGIO	30 Mars 6 Avril à 17 heures

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés « Italia » et « Lloyd Triestino », pour toutes les destinations du monde.

Agence Générale d'Istanbul

Sarap Iskelesi 15, 17, 141 Mühürhan, Galata

Téléphone 44877-8-9. Aux bureaux de Voyages Natta Tél. 44914
" " " " " W-Lits " 44686

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Hüdavendigâr Han — Salon Caddesi Tél. 44792

Departs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sans imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	« Hercules » « Ganymedes »	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	act. dans le port du 10 au 12 Avril
Bourgaz, Varna, Constantza	« Ganymedes » « Oberon »		vers le 4 Avril vers le 13 Avril
Pirée, Marseille, Valence, Liverpool	« Delagoa Maru »	NIPPON YUSEN KAISYA	vers le 12 Avril

G.I.T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens — 50 % de réduction sur les Chemins de Fer Italiens.

S'adresser à : FRATELLI SPERCO Salon Caddesi-Hüdavendigâr Han Galata
Tél. 44709

Deutsche Levante-Linie, G. M. B. H. Hambourg

Deutsche Levante-Linie, Hambourg A.G. Hambourg

Atlas Levante-Linie A. G., Bremen

Service régulier entre Hambourg, Brême, Anvers, Istanbul, Mer Noire et retour

Vapeurs attendus à Istanbul de Hambourg, Brême, Anvers	Departs prochains d'Istanbul pour Hambourg, Brême, Anvers et Rotterdam
S/S THESSALIA vers le 30 Mars	S/S ITHAKA charg. le 7 Avril
S/S ITHAKA vers le 7 Avril	
S/S ADANA vers le 15 Avril	
S/S SAMOS vers le 15 Avril	

Départs prochains d'Istanbul pour Bourgas, Varna et Constantza

S/S THESSALIA charg. le 7 Avril
S/S ADANA charg. le 17 Avril

Connaissances directes et billets de passage pour tous les ports du monde. Pour tous renseignements s'adresser à la Deutsche Levante-Linie, Agence Générale pour la Turquie, Galata Hovaghimian han. Tél. 44760-447

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

La Turquie et le monde

M. Nadir Nadi écrit dans le "Cumhuriyet" et la "République" :

On remarque chez certains de nos confrères que la situation mondiale préoccupe, une crainte bizarre qui révèle une blessure au cœur. Ils se font du mauvais sang et se livrent à certaines réflexions pénibles de la nature de celles-ci :

— Que ferons-nous si telle puissance s'étend jusque dans les Balkans pour déboucher sur la Mer Noire ?

— Qu'advient-il si telle autre puissance réussit à assurer la domination de la Méditerranée ?

— Hélas, les démocraties s'effondrent. C'en est fait de nous !

Et, sous l'impression de la peine qu'ils en éprouvent, ils ne parviennent pas à juger les événements sous un angle impartial. D'après eux, les actes des nations qui appliquent une politique dynamique ne sont que de la barbarie. Ces Barbares s'efforceraient de faire... une boucherie des pauvres peuples opprimés.

Ils gémissent :

— Pauvres peuples opprimés !

Et, ce faisant, ils semblent dire entre les lignes :

— O Nation turque ! Il faut que tu partages notre crainte. Et si tu ne veux pas subir demain une catastrophe, il faut prier le Tout-Puissant pour qu'il rende forts tel et tel pays dont tu dois être la chose, que tu dois cajoler !

Piùtôt que la manifestation d'une crainte maladroite, cette mentalité peut également être le fruit d'une propagande faite dans un but déterminé. Nous n'admettons pas cela. Nous ne voulons pas croire qu'il se trouve parmi les membres de la Presse turque un seul qui ne soit pas loyal.

Nous disons donc que les idées constatées chez certains de nos confrères sont le fruit d'une inquiétude sincère. Mais nous insistons sur le fait que ces inquiétudes sont superflues et même pernicieuses.

Et notre jeune et brillant confrère termine par quelques affirmations à l'intention des pusillanimes :

Nous ne sommes pas des Ottomans et nous ne craignons personne !

On ne perd rien — au contraire — à voir les faits tels qu'ils sont et non tels qu'il plaît à certaines nations de nous les montrer ;

Nous avons foi en notre jeunesse en notre armée, c'est-à-dire en nous-mêmes.

M. Asim Us consacre son article de fond du "Kurun" aux découvertes du biologiste allemand, le Prof. Gurwitsch sur le "rayon de la vie".

L'ascension

C'est de celle de l'Is Bankasi et de celle du pays, avec elle, qu'il s'agit... M. Ahmet Emin Yalman écrit à ce propos dans le "Tan" :

Un optimiste pourra dire : les affaires sont en excellente voie. Un pessimiste, s'inspirant probablement de son propre état, dira que tout va de mal en pis.

Le seul moyen positif d'arriver à une conclusion exacte, c'est de tâter le pouls de la nation.

Le rapport de l'Is Bankasi nous en donne largement la possibilité. Les dépôts de notre public à la Banque au compte de la Caisse d'Epargne se sont accrus de 4,5 millions relativement à l'année dernière. Un accroissement de 12,5 millions a été enregistré sur les autres dépôts et l'ensemble des dépôts en question s'est élevé à 89 millions.

Il se peut que ces chiffres n'apparaissent pas considérables pour les pays qui vivent depuis des générations dans l'abondance. Mais pour un mouvement dont le passé est très court et qui a eu son point de départ à un niveau équivalent au néant, c'est

un indice positif d'un grand chemin parcouru.

Cela signifie que parallèlement au progrès évident du pays en ce qui concerne le niveau général de l'existence, la sauvegarde de la santé, le niveau d'instruction, le peuple turc a trouvé le moyen de faire des économies et de les confier à la banque.

La hausse ne se remarque pas seulement sur les dépôts ; le montant des prêts s'est accru de 12 millions de Ltqs. L'accroissement du chiffre de l'activité générale est de plus de 46 millions. Le capital de réserve a atteint 3.470.000 Ltqs. au 1er janvier 1938.

Nous constatons que, sans préjudice de la participation accrue de la Banque aux entreprises industrielles et économiques, les disponibilités en caisse ont atteint 30 millions de Ltqs à la fin de 1937. C'est dire que les nouvelles activités dans le pays ont groupé une grande force matérielle qui pourra servir à la création de nouvelles activités.

Le mouvement que suscite cette force servira à accroître le volume des affaires, à créer des nouvelles valeurs et à développer d'autant les économies nationales.

Les résultats auxquels l'Is Bankasi est parvenue en un an sont, avant tout le miroir du développement rapide du pays et de ses dispositions. Mais ils sont une preuve vivante de ce que cette institution est bien dirigée, de ce qu'elle se développe dans une bonne voie, et qu'elle est digne de la grande confiance dont le public témoigne à son égard.

LES ARTS

La séance de danses de Mlle E. Nanassoff

Cette excellente danseuse mondaine dont l'éloge n'est plus à faire donnera aujourd'hui 4 avril à 21 h., au Théâtre Français, une séance de danses classiques et plastiques.

Mlle Eugénia Nanassoff s'est assurée les concours de Mlle A. Mehitarian (chant), M. N. Alemejian (cello) et M. C. Copello (danse).

Maître de ballet : l'éminent professeur de chorégraphie, Mme L. K. Arzamanova.

Au piano : Mlle I. Gitzopoulou.

Matches internationaux

Hier à Anvers, la Belgique et la Hollande firent match nul : 1 à 1. A Belgrade, la Yougoslavie eut raison de la Pologne par 1 but à 0.

Enfin à Bâle, la Suisse battit nettement la Tchécoslovaquie par 4 buts à 0 (mi-temps : 3 à 0).

Brevet à céder

Le propriétaire du brevet d'invention No. 1407 obtenu en Turquie en date du 1er Mai 1928 et relatif à un « perfectionnement apporté dans le mécanisme des culasses » désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet soit par licence soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Perşembe Pazar, Aslan Han Nos 1-4, 5ième étage.

CHAPITRE XIII

LA MARTINGALE DE L'AGENT 24

Je ne comprends pas... M'arrêter moi... Pourquoi ?

— Pour espionnage en faveur des puissances ennemies de l'Autriche !

— Vous vous trompez, monsieur... Je ne suis qu'un maître d'hôtel employé au Palace depuis 6 mois déjà et jamais mon service ni mes activités n'ont suscité la moindre plainte... Un espion, moi ? Il y a erreur !

— Nous allons le vérifier... Fouillez-le !

Les vêtements du maître d'hôtel furent minutieusement examinés par les inspecteurs. Ils n'y découvrirent

Regards sur notre passé

Les causes de la décadence de l'Empire Ottoman

Par le Dr ORHAN CONKER

L'envahissement du marché turc par les produits européens

Jusqu'à la fin du XVIIIème siècle, la Turquie possédait une industrie capable de répondre à tous ses besoins. Dans chaque ville, Istanbul, Bursa, Kütahya, Ankara, Alep, Damas, etc., florissaient alors une ou plusieurs industries travaillant les matières premières fournies par les environs. Il en était ainsi également des villages : ils pouvaient se suffire à eux-mêmes (soieries, tissus de laine et de lin, faïences, poteries, etc.).

Mais cet équilibre économique fut brusquement bouleversé lorsqu'en Europe occidentale apparut la grande industrie utilisant la machine à vapeur. Du coup, les marchés turcs, jusqu'alors alimentés par les produits nationaux, furent inondés par les produits européens offerts à des prix défiant toute concurrence. La Turquie, par suite de l'ignorance et de la superstition des grandes masses qui voyaient d'un mauvais œil l'introduction dans le pays de procédés modernes, et aussi à cause des Capitulations, se trouva dans l'impossibilité de s'adapter aux progrès techniques et dut peu à peu s'incliner devant le flot envahisseur venant des pays industriels.

Ainsi, l'Empire Ottoman devint petit à petit un marché passif qui se disputait les puissances industrielles.

Les Capitulations :

Les capitulations qui à l'origine s'étaient que des concessions gracieuses accordées d'abord à la France aux temps de l'Empire (1), et qui dans la suite avaient été régulièrement amplifiées et étendues à tous les Etats chrétiens, s'avérèrent alors comme un obstacle insurmontable quand on voulut défendre l'industrie turque contre les produits fabriqués d'Europe. En effet, les Capitulations privaient l'Empire Ottoman du droit de faire relever les taxes douanières sans avoir au préalable obtenu à ce sujet l'autorisation des puissances étrangères. De plus, la diplomatie européenne, au nom de « droits sacrés » montra dans l'interprétation des Capitulations une virtuosité sans égale.

Ce qui amena les puissances à s'immiscer dans les affaires intérieures de l'Empire

Les finances de l'Empire Ottoman étaient des plus défectueuses. Il n'existait pas de budget à proprement parler. Les impôts étaient perçus par des agents secondaires et ne entraient que fort irrégulièrement.

Les puissances étrangères, surtout

(1) Les premières Capitulations datent de 1535 et furent conclues par un firman accordé par Soliman II au roi de France, François Ier. Tout le bénéfice des Capitulations revenait à la France (et dans la suite aux autres Etats qui en obtinrent). Le traité de 1535 accordait aux Français : 1) Le droit de naviguer entre les ports turcs. Les navires des autres Etats obtenaient le même droit, à la condition de battre le pavillon du roi de France ; 2) le droit de protéger les Lieux Saints (Jérusalem) ; 3) le droit de juridiction pour les consuls français sur leurs nationaux vivant sur le territoire de l'Empire Ottoman.

Dès 1579, l'Angleterre obtenait les mêmes droits que ceux accordés à la France. A mesure que l'Empire s'affaiblissait, les Capitulations, interprétées dans un esprit toujours plus large, étaient étendues à presque tous les Etats chrétiens :

En 1612 à la Hollande.

En 1615 à l'Autriche.

En 1711 à la Russie.

En 1818 aux Etats-Unis, et au cours du 19e siècle, à presque tous les Etats européens.

code sous ce légumier avant de rentrer dans sa chambre, espérant préparer une cachette sûre chez lui. Il serait ensuite redescendu pour venir chercher ces précieux documents. Le coup de téléphone de Hennings à Frankl avait trompé ses calculs.

Après avoir téléphoné avec le chef de la police criminelle, Hennings rentra dans la chambre Il vit de nouveau Pennwitz et Sybil dont l'attitude était pour lui un spectacle révoltant. Hélas ! Il ne se doutait pas que Sybil pût souffrir à ce point de cette atroce comédie. S'il avait mieux compris la peine et la révolte intime de la malheureuse, son ressentiment eût été moins fort.

Incapable de se maîtriser cette fois, il apostropha le colonel sur un ton qui n'était plus celui d'un subordonné, mais d'un égal.

— Mon colonel, j'ai à vous parler en particulier.

Pennwitz, étonné, le regarda. Il tenait encore Sybil par la taille et semblait peu disposé à se laisser déranger pour le moment par les exigences du service.

— Eh bien ! Parlez-moi, Herzén... Qu'est-ce qu'il y a ?

— J'ai dit : en particulier, mon colonel !

— Oh !...

— C'est à propos de ce coup de téléphone. C'est sérieux.

Pennwitz desserra son étreinte. Il s'excusa auprès de Sybil :

— Ah ! ma pauvre Belkis... Toujours le service. On ne peut pas être tranquille une minute.

Il se leva, rajusta sa tunique et suivit Hennings qui ferma la porte violemment derrière eux. Il lui reprochait son attitude :

— Ecoutez, mon ami. Ne pourriez-vous pas me laisser en paix pendant quelques instants et vous occuper vous-même...

— Mon colonel, j'ai insisté à bon escient.

— Enfin quoi ?... Qu'est-ce qu'il y a ?... Nous avons retrouvé nos papiers.

— Oui, mon colonel... Mais j'ai l'impression conviction qu'on a cherché à connaître ma brochure...

— On !... Qui ça on ?

— Je n'en sais rien. Mais comme nous devons être excessivement prudents à ce sujet, je me permets de vous suggérer d'interroger les hommes qui vous ont approché cet après-midi. J'ai déjà alerté le chef de la police criminelle à l'endroit de ce maître d'hôtel qui est venu du Palace. En ce qui concerne votre ordonnance...

— Mein !... Cet idiot-là !... Il est in-

capable de fourrer son nez dans mes papiers.

— C'est possible. Mais il y aurait pu remarquer quelque chose d'insolite chez vous ! Surtout quant à l'attitude de ce maître d'hôtel.

— Vous avez peut-être raison. Faites-le monter tout de suite.

Hennings sonna l'ordonnance. Le soldat comparut devant les deux officiers. Il semblait à demi endormi et ses yeux clignotaient sous les lumières du bureau comme ceux d'un oiseau de nuit réveillé sur sa branche.

— Mein ! dit le colonel, as-tu remarqué quelque chose de louche ce soir chez moi ?

— Quelque chose de louche, mon colonel ?...

— Qui est venu à la villa depuis huit heures du soir ?

— Groener, le maître d'hôtel, mon colonel. Il est arrivé à huit heures avec la mangeaille et la boisson.

— Y avait-il quelqu'un avec lui ?

(à suivre)

Sahibi : G. PRIMI

Umumi Neşriyat Müdürlüğü

Dr. Abdül Vehab BERKEN

Bereket Zade No 34-35 M. Harti ve Şik

Telefon 40235

scientifique et technique. Or, les sultans et leurs ministres étaient impuissants à réaliser ces changements dans l'Empire. L'élément religieux, la toute puissante Ouléma, s'opposait avec acharnement à toute réforme. De même, les grands propriétaires terriens avaient intérêt à maintenir la classe paysanne dans la léthargie où elle se trouvait plongée.

(à suivre)

Le Sénat italien

Rome, 4. — Après un discours du sous-secrétaire d'Etat Buffarini qui a exposé les mesures prises par le gouvernement fasciste en vue de la défense de la race et celles d'ordre moral, le Sénat a approuvé le budget du ministère de l'Intérieur et a entamé le débat sur le budget des Communications. Un message a été adressé au Duc d'Aoste qui a répondu en exprimant la ferme volonté de mériter la confiance de la nation.

M. Mussolini et l'Exposition de 1941

Rome, 4. — M. Mussolini, pilotant un trimoteur militaire, a survolé l'Agro Pontino et le littoral tyrrhénien, pour passer en inspection les travaux de l'exposition 1941.

L'exposition de New-York

Rome, 3. — Le gouvernement italien a décidé de participer à l'exposition de New-York. L'amiral Canù dirigera la participation italienne.

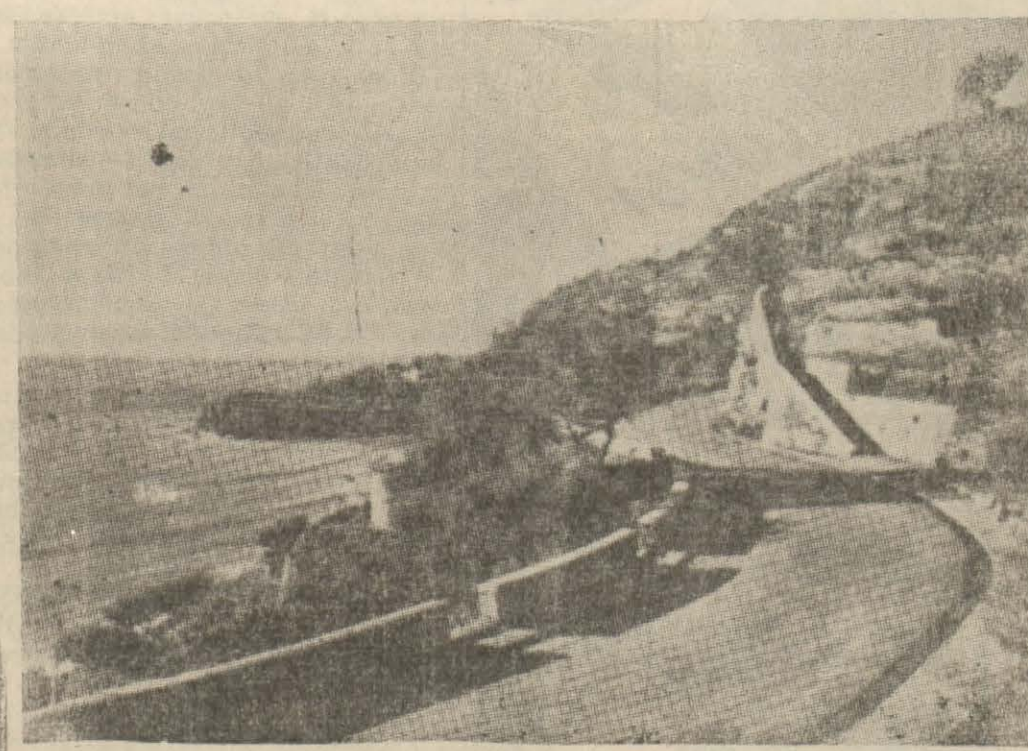
Les pourparlers anglo-irlandais

Londres, 4 A.A. — Le « Sunday Times » mande de Dublin que M. de Valera, président du Conseil d'Irlande viendra prochainement à Londres pour terminer les pourparlers avec les ministres britanniques.

Brevet à céder

Les propriétaires du brevet No.1689 obtenu en Turquie en date du 30 Mai 1931 et relatif à un « procédé pour la fabrication du nitrate ammoniac » désirent entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de leur brevet soit par licence soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Perşembe Pazar, Aslan Han No. 1-4, 5ième étage.



Vintimiglia, à la frontière franco-italienne, sur les bords enchantés de la Riviera italienne

Brevet à céder

Le propriétaire du brevet No 1496 obtenu en Turquie en date du 22 Avril 1928 et relatif à « des perfectionnements apportés à la charge de cartouches », désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet soit par licence soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Perşembe Pazar, Aslan Han, Nos 1-4, 5ième étage.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves
Lit. 847.596.198,95

Direction Centrale MILAN

Filiales dans toute l'ITALIE,

ISTANBUL, IZMIR, LONDRES,

NEW-YORK

Créations à l'Etranger :

Banca Commerciale Italiana (France)

Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Toulouse, Beaulieu Monte Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana et Ruman Bucarest, Arad, Braïla, Brasso, Constantza, Cluj Galatz, Timisoara, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour.

Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger

Banca della Svizzera Italiana : Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaíso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Mako, Kormend, Orszahaza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Guayaquil, Manta.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Toona, Mollendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.

Hrvatska Banka D.D. Zagreb, Soussak.

Siège d'Istanbul, Rue Vayvoda, Palazzo Karakoy.

Téléphone : Péra 44341-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul, Allameciyan Han.

Direction : Tél. 22900. — Opérations gén. 22945. — Portefeuille Document 22903.

Position : 22911. — Change et Port 22912.

Agence de Beyoglu, Istiklal Caddesi 247.

A Namik Han, Tél. P. 41046.

Succursale d'Izmir.

Location de coffres forts à Beyoglu, à Galata, Istanbul.

Vente Travailler's chèques

B. C. I. et de chèques touristiques pour l'Italie et la Hongrie.

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie : Ltqs

Etranger : Ltqs

1 an 13,50 1 an 32,—

6 mois 7,— 6 mois 12,—

3 mois 4,— 3 mois 6,50

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 36

Fusillé à l'aube

Par MAURICE DEKOBRA

CHAPITRE XIII

LA MARTINGALE DE L'AGENT 24

Je ne comprends pas... M'arrêter moi... Pourquoi ?

— Pour espionnage en faveur des puissances ennemies de l'Autriche !

— Vous vous trompez, monsieur... Je ne suis qu'un maître d'hôtel employé au Palace depuis 6 mois déjà et jamais mon service ni mes activités n'ont suscité la moindre plainte... Un espion, moi ? Il y a erreur !

— Nous allons le vérifier... Fouillez-le !

Les vêtements du maître d'hôtel furent minutieusement examinés par les inspecteurs. Ils n'y découvrirent

aucun papier compromettant. L'agent 24 assis sur le bord de son lit à demi déshabillé le regardait agir avec la placidité d'un homme qui n'a rien à se reprocher. Frankl ordonna à ses collaborateurs de lui rendre ses vêtements.

— Rhabillez-vous.

— Merci, monsieur... D'ailleurs, vous pouvez fouiller ma chambre de fond en comble, je n'ai rien à cacher.

— Nous n'avons rien trouvé chez vous, en effet... Mais ce n'est pas fini... Vous êtes allé, ce soir, servir le souper fourni par le Palace à monsieur le colonel von Pennwitz.

— Oui, monsieur.

— Bien... Inspecteurs, mettez-lui les menottes... A présent, nous allons passer par les cuisines de l'hôtel.

Il descendirent dans le sous-sol. Les cuisiniers de service jouaient aux cartes parmi les casseroles sales et les assiettes emplies.

Frankl cria :

— Police criminelle ! Tout le monde debout... Personne ne sortira sans mon ordre. Où est le cuisinier chef.

Un gros homme jofuif et rubicond qui avait contracté au régiment l'habitude de la discipline, se mit immédiatement au garde-à-vous et dit :

— C'est moi, monsieur le directeur...

— Montrez-moi le matériel qui a servi au souper chez le colonel.

Le chef désigna la vaisselle sale dans l'office voisin. Frankl s'approcha de la table et, avec ses inspecteurs, examina les plats, les assiettes, les réchauds. Tout à coup, l'un des détectives eut la surprise de trouver sous le pied d'un légumier d'argent quelques feuilles de papier blanc couverts de chiffres. Il les montra à Frankl qui, avec un sourire triomphant, se tourna vers l'agent 24 :

— Qu'est-ce que c'est ?

— Ce sont des chiffres que je griffonne... Je m'intéresse à une martingale pour la roulette et je...

Il lui coupa la parole :

— Ça suffit... Votre compte est réglé. Suivez-nous.